

et les plus brillantes couleurs. D'autres enfants jouent de différents instruments de musique, flûtes, violons, etc. C'est l'orchestre aimé du peuple. A leur suite marchent douze élèves de la maison de Dieu en soutanes rouges et surplis blancs ; puis vient la double file interminable des adultes, leur chapelet et un flambeau allumé à la main, suivie des séminaristes chantant le *Magnificat*. C'est là que se déploie le précieux étendard de la Vierge du Rosaire, duquel pendent quatre cordons de soie tenus par autant d'enfants habillés en anges. Vient ensuite le prêtre entouré de ses ministres assistants et des acolytes. De ce lieu à la tête de la procession il y a bien quarante bannières de toutes couleurs agitées par la brise, sans compter quelques centaines de lanternes, qui, pour n'être pas vénitiennes mais tonkinoises, n'en produisent pas moins un effet surprenant. Derrière le prêtre s'avancent les jeunes filles de la mission en robe de soie rouge, la figure gracieusement encadrée dans une pièce de soie bleue, ce qui est d'un fort bel effet. Elles sont accompagnées d'une trentaine de religieuses indigènes, tertiaires de l'Ordre de Saint-Dominique ; ensuite viennent les femmes. Tous ces groupes chantent en chœur le Saint Rosaire, et l'énoncé de chaque mystère est souligné par un coup retentissant de cymbale, frappé avec emphase sur l'instrument que nous appelons aussi gong ou tambour et que deux hommes portent sur leurs épaules. Des enfants font l'offrande de la dizaine, toujours en chantant, et la fin de cette prière ou courte méditation est ponctuée par un autre coup de cymbale. Alors la procession se remet en marche et parcourt la vaste esplanade de l'église jusqu'à l'achèvement du chapelet. Les séminaristes chantent les litanies et le *Salve Regina*, le prêtre chante les oraisons, et l'on dit la petite méditation dans le livre mentionné plus haut. Après le deuxième point, on chante l'acte de contrition, on lit un trait édifiant dans le même livre, et les exercices prennent fin par quelque beau cantique en langue annamite chanté par les jeunes filles.

Tous les soirs ces pieux exercices sont renouvelés, moins la procession, qui a lieu les dimanches seulement. L'église, pourtant fort grande, est toujours pleine ; nos braves Tonkinois ne paraissent jamais fatigués d'honorer "leur très aimante Mère." En rentrant dans leurs pau-